

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

12^e année, No 4 — Déc. 1896 — 110 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le *COUVENT* ne paraît pas en juillet et août.

PETITES MAITRESSES D'ECOLE !

Moquez vous en bien, scribes de la " Patrie " et du " Herald ".

Ces demoiselles sont connues, elles sont estimées, et elles sont estimables, dans leur ensemble.

Ces jeunes filles n'ont pas été ramassées dans les rues pour être sacrées institutrices, au bon plaisir. Elles ont été bien élevées par des parents chrétiens. Elles n'ont pas été forcées de se livrer à l'enseignement : c'est un goût que la Providence leur a donné.

Elles ont laissé l'école pour le pensionnat. Elles y ont suivi un cours régulier, y ont subi des examens sérieux, deux fois par année. Ces examens sont renouvelés à chacune des visites de la Maitresse générale des études.

Ces futures institutrices ont été préparées sur toutes les matières qu'elles doivent enseigner : catéchisme, histoire sainte, langue française, calligraphie, arithmétique, géographie, histoire du Canada et dessin. Elles reçoivent également, dans *tous les pensionnats*, des leçons d'hygiène, de lois scolaires, d'agriculture, et de pédagogie. Elles subissent un dernier examen, sur toutes ces matières devant des hommes dont la compétence est connue, devant des hommes, qui, dans tous les cas, doivent valoir le staff de la "Patrie."

Nos jeunes canadiennes sont intelligentes et tirent profit de leurs études.

Les religieuses qui ont entre les mains ces jeunes filles, sont en général diplômées.

Elles enseignent depuis de longues années. Elles possèdent bien ce qu'elles enseignent et sont fortes de toutes les traditions d'enseignement de leur communauté. De plus, une Maîtresse générale des études préside à l'enseignement dans chaque communauté.

Les maîtresses religieuses s'appliquent à donner à leurs élèves une âme conforme à celle du bon Pasteur et du divin Instituteur. Ces jeunes filles, du reste, en vivant quelques années sous la sévère influence de la règle, forment leur caractère : et obéissant, elles apprennent à *commander*.

Aussi ces jeunes filles sortent elles du pensionnat l'esprit bien meublé, et le cœur plein de zèle et de courage. Et ils sont nombreux ceux qui ont constaté, dans maintes places, le dévouement de ces jeunes apôtres et qui ont applaudi à leurs succès.

Et, c'est à cet orgueil de la patrie que l'on jette la pierre !

Il y a beaucoup d'*américaines* qui viennent dans nos couvents. Ces jeunes filles sont fortes et rapides en arithmétique, mais, sur *tout le reste*, elles sont *inférieures* à nos Canadiennes. Les religieuses vous diront que l'on trouve chez nos Canadiennes une distinction qui n'existe pas chez leurs voisines.

La distinction du chiffre, c'est quelque chose, mais la distinction pure et simple de l'esprit et du cœur, ainsi que le développement des bonnes manières est chose autrement importante. Ce qui est remarqué au Canada est également constaté par les religieuses des Etats-Unis à l'égard des jeunes filles qui leur arrivent des écoles publiques.

Il est donc vrai de dire que nos jeunes filles, que nos institutrices en particulier, sont en général des personnes distinguées et que leurs écoles, par conséquent, doivent répondre à cette distinction.

C'est après cela qu'un bureaucrate quelconque, qui connaît nos écoles comme il connaît la lune, écrira :

“ A quelques rares exceptions près, depuis le
“ haut jusqu’au bas de l’échelle, nous avons un per-
“ sonnel enseignant improvisé, n’ayant pas fait le
“ moindre apprentissage du métier, un personnel
“ étranger à la science pédagogique, qui n’a pas
“ d’autre méthode que la routine aveugle, et dont
“ les connaissances générales sont rarement suffi-
“ santes. Aussi n’avons-nous pas, à proprement
“ parler, de méthode nationale.

“ Il est presque décourageant de parler de la
“ langue maternelle et de l’arithmétique au point de
“ vue pratique et utile. Comment ces pauvres pe-
“ tites maîtresses d’école pourraient-elles enseigner
“ ce qu’elles ne savent pas elles mêmes ?

“ Les élèves passent leur temps à apprendre par
“ cœur, à réciter par cœur, à répéter par cœur, à
“ copier, à lire machinalement, à faire routinière-
“ ment des règles de calcul sans les raisonner.
“ Dans tout cet enseignement il y a absence com-
“ plète de vie, d’esprit d’initiative, de développe-
“ ment intellectuel, de gymnastique des facultés.
“ C’est le mot à mot qui tue, la lettre qui abrutit à
“ la place de l’esprit qui devrait vivifier.

“ Pas de culture intellectuelle, rien pour stimuler
“ le zèle de l’élève, rien pour rendre l’enseignement
“ attrayant ; rien pour faire voir à l’élève l’utilité
“ des sciences qu’on lui enseigne.

“ Désordre, mauvaise discipline, manque d’auto-
“ rité, apathie, indifférence et mépris, voilà ce qu’on
“ rencontre infailliblement dans une école confiée à
“ des personnes incompétentes.

“ La réforme qu’il y a à faire sous tous ces rap-
“ ports est énorme, et les obstacles, les préjugés
“ sont nombreux. ”

Le progrès, c’est superbe et nous en sommes

mais pas au détriment de la vérité. Il y a moyen, chez les honnêtes gens, de marcher, de courir, sans mentir.

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre

MARY-ANN MONAHAN

(Extrait du *Journal*)

Rawdon, 13 décembre 1886.

—Vers minuit.—

Elle repose sur son lit blanc.

Le long voile qui l'a recouvre nous laisse entrevoir les traits d'un ange.

Ce n'est pas ma sœur, mais je l'estimais telle.

Enfant, elle commence son service au presbytère, de Rawdon, grandissant en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Douce et serviable; obéissante et joyeuse, modeste, prévenante et pure, elle n'avait ici que des amis.

C'est la première grâce que sainte Anne nous refuse !

Depuis trois mois, en dépit des ravages de la pulmonie, nous espérons.

Respectons le secret de Dieu.

Mary-Ann, repose en paix ; sois heureuse, bientôt.

Lectrices du COUVENT ; priez pour elle.

F.-A. B.

CONSOLATIONS

SUR LA MORT DE SA FILLE.

A Madame M.

Mère, pourquoi pleurer sur ta fille chérie ?.....
L'heure où elle mourut est son heure bénie.
Elle a assez vécu..... Après dix-sept printemps
Il lui fallait l'époux, que son cœur aimait tant.
Oui..... Jésus pour époux..... ! que vouloir davantage ?
C'est le bonheur, la paix, l'union en partage.

Sa vie était ta joie ; un exemple pour nous
Et sa mort nous fit voir que mourir était doux.
Partir à son printemps, pour vivre une autre vie
Mourir quand on est pur, que c'est digne d'envie :
Quand on a méprisé le bonheur d'ici bas
Comme autrefois Gonzague ou le doux Stanislas.

Mère, console-toi..... Car hier dans le silence
Elle me révéla son beau rêve d'enfance.
Elle estimait tes soins, ils lui étaient bien doux
Mais ce n'était pas ceux de Jésus son époux.
Elle voulait de plus prier la nuit chaque jour,
Pour que tu puisse jouir de l'éternel séjour.

Ex. L.....

Rawdon, décembre 1896.

Le COUVENT suit l'année scolaire. On s'abonne
du 1er septembre, au 1er juillet, 25 cts.

On peut s'abonner dans aucun temps de l'année
et se procurer les numéros parus.

TRESOR des AMES du PURGATOIRE

Indulgences partielles que l'on peut gagner facilement PLUSIEURS FOIS par jour.

REMARQUES

1o On peut gagner pour soi ou pour les défunts, les indulgences partielles mentionnées, *toutes quoties*, c'est-à-dire autant de fois que l'on répète les prières ou actes de vertu qui y donnent droit ; — 2o quelques unes de ces prières donnent droit à une indulgence plénière (mensuelle), également applicable aux âmes du purgatoire ; nous faisons connaître en note les conditions exigées pour la gagner ; — 3o les indulgences (*générales*) qui peuvent être gagnées par tous les fidèles sont tirées de la *Raccolta* officielle de 1886 ; les indulgences *Particulières* aux membres de confréries sont extraites de l'ouvrage sur *Les indulgences* du P. Beringer, S. J., consultant de la Congrégation des indulgences.

VINGT ANS CHAQUE FOIS

1 Lorsqu'étant reçu du scapulaire de l'Immaculée-Conception, on visite un malade, — ou, que ne pouvant la visiter, on récite pour lui 5 *Pater, Ave et Gloria*. (Beringer, vol. 1, p. 412.)

SEPT ANS ET SEPT QUARANTAINES CHAQUE FOIS (1)

2 (2) Actes de foi, d'espérance et de charité, (*Raccolta*, section II, no 1.)

3 Visite d'une image (ou statue) du sacré-cœur de Jésus exposée à la vénération publique et prières aux intentions du pape. (*Racc.*, IX, 1.)

4 Pour les fidèles qui portent le scapulaire de l'Immaculée-Conception, à chaque confession et communion. (Ber., I. p. 413)

CINQ ANS ET CINQ QUARANTAINES CHAQUE FOIS

5 A chaque *Ave* du rosaire (en prononçant le nom de Jésus), pour tout membre de la confrérie du Saint Rosaire. (Ber., II, p. 188.)

(A suivre.)

J. ST-DENIS, Ptre

Saint-Roch de l'Achigan.

(2) Pour la récitation quotidienne (30 jours de suite) il y a une indulgence plénière *mensuelle* moyennant confession, communion et prière aux intentions du souverain Pontife.

(1) Il est faux que la prière " Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel " soit enrichie de 7 ans et 7 quarantaines d'indulgences, comme l'affirment certains souvenirs mortuaires. On peut gagner tout au plus en récitant cette prière l'indulgence (de 25 ou de 50 jours — voir le no 15 et la note) accordée à l'invocation du saint nom de Jésus.

L'ÉCOLE PRIMAIRE TELLE QU'ELLE EST

d'après les règlements du Conseil de
l'instruction publique

2^{me} ARTICLE

(De la " Minerve ")

PROGRAMME des ÉTUDES de la 2^{me} CLASSE du COURS ÉLÉMENTAIRE.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Les leçons se donnent encore de " vive voix, " et portent encore sur les prières, sur les questions les plus faciles du catéchisme et sur l'histoire sainte.

LANGUE FRANÇAISE

Lecture.— Les enfants continuent l'épellation afin de repasser et de s'affermir. En lecture courante, ils ont à donner la signification des mots nouveaux. On leur fait copier la leçon ; on la leur dicte ; on leur pose des questions relatives au sens de ce qu'ils ont lu.

Grammaire. — Les enfants doivent apprendre à distinguer les voyelles, les consonnes, les accents. On travaille à leur faire comprendre d'une façon générale ce qui se rapporte au nom, à l'article et à l'adjectif.

Ces leçons de grammaire sont " orales ".

Mêmes exercices pour l'anglais.

ÉCRITURE

On laisse définitivement l'ardoise pour le papier. On met entre les mains des enfants le No 1 d'une série approuvée de Cahiers de Calligraphie.

MATHÉMATIQUES

L'enfant doit apprendre à lire et à écrire depuis cent jusqu'à 10,000. On lui fait repasser l'addition et la soustraction ; il doit apprendre en outre la multiplication et la division. On l'exerce sur les tables de multiplication et de soustraction. On lui fait faire du calcul mental sur les quatre règles simples. On le familiarise avec les notions usuelles relatives aux monnaies, aux pieds, aux pouces, aux mois, aux jours, aux heures et aux minutes.

GÉOGRAPHIE

Cette première année de géographie est consacrée à la géographie " locale ". Cet enseignement porte conséquemment sur l'école et ses environs ; sur la paroisse, sur l'orientation, et sur toutes les paroisses du comté.

Notons de plus que les élèves doivent écouter la leçon de géographie donnée aux élèves de la 3ième classe ; c'est une préparation lointaine à un enseignement plus développé.

DESSIN

On le fait encore sur l'ardoise. Il a pour objet les lignes droites, les lignes courbes et leurs combinaisons les plus simples. De fait, cependant, la copie de modèles très simples sur " papier " est enseignée peu à peu à plusieurs élèves de seconde classe.

Un livre de lecture, un cahier de calligraphie, une ardoise et quelques crayons, voilà tout ce qui est strictement requis comme bagage scolaire des élèves de la deuxième classe. Est-ce la peine de tant crier et de parler de dépenses extraordinaires pour livres.

F.-A. BAILLAIRGÉ, p^{tr}c

Pensées en voyage

(Pour le Couvent)

AVENTURES PHILOSOPHIQUES EN ECOSSE

I

J'espère que le lecteur me pardonnera cette escapade historique au milieu de mes pensées théologico-philosophiques.

D'ailleurs il y a dans ce fait un abîme de philosophie.

En l'an de grâce 1888, le 21 août, je débarquais à Glasgow avec une livre sterling dans ma poche et la rude mission d'en quêter au moins une centaine.

Il faisait un affreux brouillard, j'avais faim et je ne connaissais personne encore. J'avais l'air trop malheureux pour rendre visite à n'importe qui, je descendis au premier hôtel tant soit peu convenable et pris mon déjeuner en méditant sur la fragilité des affaires humaines.

Le moyen le plus naturel pour commencer aurait été de voir l'archevêque et d'obtenir sa permission, de m'installer dans un presbytère et de commencer alors mes opérations financières.

Mais non, j'ai été crée pour l'extraordinaire.

Un prêtre de mon diocèse avait déjà à mon issu une lettre de notre évêque pour le prélat de Glasgow et venait d'obtenir permission de quêter, d'où la porte m'était fermée de ce côté.

Pour comble de malheur la Reine Victoria était de passage aussi, donc les rues étaient pleines, les maisons vides et les bourses plates.

En désespoir de cause je quittai Glasgow le lende-

main matin et me rendit à Grenack, port de mer et ville remuante où la reine n'était pas encore passée.

Mes espérances baissaient. Cependant, le trajet, le paysage de la rivière Clyde, l'air vif de la mer me firent du bien et quand j'arrivai, mes nerfs m'étaient revenus.

Comme je descendais l'escalier de la gare je m'entendis appeler Father Piché. S'entendre nommer par son nom par une voix fraîche en pleine ville étrangère est une musique si douce à l'oreille que le cœur s'en remplit immédiatement.

Je tressaillis de bonheur et regardai mon interlocutrice.

Non ce n'était pas à s'y tromper, ce ne pouvait être qu'elle même.

Qui elle me direz-vous ? Hélas ! une de ces malheureuses qui comme pauvre Marie-Magdeleine s'en vont à travers le monde à la recherche de plaisirs défendus et trouvent rarement les pieds du Divin-Maitre pour se reposer.

Deux fois lors de son séjour criminel à Turgon j'avais essayé de la réhabiliter, mais toujours le vice avait fini par triompher de sa faible volonté.

Les magistrats lui avaient enfin ordonné de quitter la ville et l'Ecosse était devenue son refuge.

Pauvre enfant c'était bien elle, un peu mieux habillée car Greenock est une ville de matelots et de soldats.

Et pourtant c'était la première voix amie que j'entendais depuis quarante-huit heures.

“ Mon Père reprit la voix : êtes-vous en quêtes pour votre œuvre ? ”

— Oui, mon enfant.

Ce titre de mon enfant (my child) donné à cette malheureuse lui alla droit au cœur. Les larmes remplirent ses yeux et le tremblement convulsif des lèvres joint à cette rougeur de poitrinaires qui couvrit subitement ses joues me dirent assez que tout n'était pas encore mort dans cette âme.

Mon Père c'est ma faute ajoute-t-elle, tenez voici pour vos pauvres et elle laissa tomber dans ma main un dix shellings en or.

Je ne pus m'empêcher de penser à l'argent de Judas indigne même du sanctuaire de l'ancienne loi — : le prix de la trahison de mon Dieu par une chrétienne. C'était dire avec Voltaire :

Je retrouve ma fille elle est ton ennemi.

Y A I R E.

Elle me vit hésiter, et de peur d'un refus elle ajouta : " Suivez-moi je vous conduirai chez un hôtelier catholique qui peut vous aider.

La suivre ?

Très bien, mais, marchez à vingt pas devant moi mon enfant.

Elle comprit sa situation et suivit mon ordre.

Elle arriva la première et mit l'aubergiste irlandais au courant de ma mission.

En une minute je fus installé au salon devant un bon feu et personne ne me demanda : Pourquoi parliez vous à cette infortunée ?

Ce XIX^e siècle est si mélangé que les contrastes ne surprennent plus.

Cette brave famille irlandaise me reçut donc à bras ouverts et outre une bonne souscription m'introduisit personnellement à un bon nombre de citoyens de Greenock.

Où était ma bienfaitrice pendant tout ce temps ?

Règle générale elle faisait jadis son apparition deux ou trois fois par semaine au comptoir de l'établissement. On ne la revit plus et malgré deux jours à Greenock je ne pus retrouver " mon enfant. "

Pauvre feuille morte emportée par le vent, avait-elle été balayée par la police ou jetée ailleurs ?

D'autres compagnies avaient-elles séduit son cœur ou l'hôpital était-il son refuge ?

Autant de mystères pour moi dans cette vie humaine dérayée et que rien ne peut remettre sur la voie.

Toutefois c'est à elle que je dois mon succès en Ecosse et si ses 10 shellings ne sont pas allés au nouveau sanctuaire de Lurgan, ils son allés au salut de son âme, et je me souviendrai toujours que quand évêques, prêtres et religieux m'oubliaient une pauvre fille publique eut pitié de moi et de mes œuvres et m'ouvrit la porte des riches, puisse comme pour Magdeleine, le Seigneur avoir pitié d'elle et lui ouvrir la porte du ciel.

EMILE PICHÉ, Ptre

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts

s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montreal) P. Q.

HISTOIRE
DES
Quatre Fils Aymon
XII
LE CHATEAU DE MONTAUBAN. — RENAUD
SE MARIE.

Après tant de travaux et de fatigues, les cinq cousins charmaient les loisirs de la paix en parcourant le pays touristes. Un jour, qu'ils exploraient les bords de la Gironde, Renaud admirait avec eux une montagne située de l'autre côté du fleuve ; cette cime élevée, dominait une plaine immense, et formait un vaste plateau.

“ Ah ! leur dit-il, si le roi voulait ! nous ferions là un nouveau Montfort, et nous l'entourerions de telle sorte, que jamais Charlemagne n'oserait nous y attaquer. ”

Le projet fut adopté, et nos cinq compagnons passèrent sur l'autre rive, et ayant fait, sur lieux, un plan des constructions qu'ils désiraient y établir, ils allèrent aussitôt le soumettre au souverain.

“ Sire, lui dit Renaud, vous m'avez généreusement offert plusieurs marques de bienveillance que j'ai cru devoir refuser ; aujourd'hui, je ne vous demande que l'autorisation d'élever, avec le concours de mes frères, sur les hauteurs qu'on aperçoit au delà de la Gironde, un castel où nous puissions nous établir et terminer notre carrière en bons et loyaux sujets de votre majesté..... ”

Yvon leur concéda non seulement la montagne, mais encore les plaines environnantes, avec le domaine de Dorlogne.

Malgré les murmures de certains courtisans jaloux, le château fut promptement construit et solidement fortifié par un rempart flanqué de nombreux bastions. Prié de baptiser lui-même la citadelle, le roi l'appela *Montauban*, et publia un édit qui accordait dix ans de franchises à tous ceux qui viendraient s'y fixer : ce qui fait que Montauban ne tarda pas à devenir une cité populeuse et prospère.

A peine Renaud et ses frères en avaient-ils pris possession, que les murmures des courtisans se changèrent en plaintes dont le roi se trouvait chaque jour obsédé. L'un surtout, qui recherchait la main de la princesse et craignait de se voir évincé, faisait remarquer à Yon combien sa condescendance avait été impolitique : maîtres de cette position imposante, les chevaliers Aymon, esprits entreprenants, devenaient des voisins redoutables, qui pourraient imposer un jour à leur suzerain de dangereuses exigences.

L'envieux conseiller ne se doutait guère qu'il se prenait lui-même à son piège.

En effet, Renaud ayant eu vent de ces bruits malveillants, se rendit franchement auprès du prince, et, en présence de toute la cour, il somma les mécontents de formuler leurs accusations, auxquelles il s'empres-
sa de répondre : qu'il renouvelait devant tout le serment par lequel ses frères et lui s'étaient engagés à se conduire toujours en loyaux sujets ; que leur conduite passée était un sûr garant de leur sincérité ; et que, d'ailleurs, ils acceptaient d'avance toutes les conditions que l'on croirait devoir exiger d'eux pour rassurer complètement la nation et son roi..... Alors, le conseiller du prince, Godefroy de Grignon, se lève et dit :

“ Messeigneurs, si j'étais sûr qu'il satisfît tous les intéressés, je vous proposerais un arrangement qui, ce me semble, résoudrait la situation ; mais il est un assentiment que je dois préalablement réclamer.....”

Et, se penchant à l'oreille d'Yon, il lui parla tout bas, et chacun attendait la solution.

Alors, le roi, s'adressant à Renand :

“ Vaillant guerrier, lui dit-il, ce que vient de me confier mon féal Godefroy était déjà dans ma pensée, et mon plus grand désir serait de vous le voir accueillir de bon cœur... Pour dissiper les craintes, cher Renand, puisque la reconnaissance m'a fait déjà votre ami, resserrons notre alliance, et qu'elle soit pour tous, dans l'avenir, un gage de bonheur et de sécurité : soyons frères !..... ”

Tout le monde comprit qu'il s'agissait de la main de la sœur du roi, et sauf le malencontreux courtisan, chacun s'empressa d'applaudir.

“ Prince, répond Renand en contenant son émotion, j'avoue que je n'eusse jamais osé aspirer à un honneur qui me comblerait d'allégresse s'il avait l'agrément de la noble personne qu'on me destine pour compagne. ”

Les accords furent bientôt faits, car grande fut la peur de Laure quand son frère lui annonça que, sans la consulter, il avait disposé d'elle ; mais, apprenant que le vaillant Renaud était l'époux qu'on lui offrait, elle dit :

“ Allez, mon frère, faites savoir à tous que mon cœur et ma main appartiennent désormais à ce brave et loyal chevalier. ”

Les noces furent vraiment royales ; peuple et seigneurs prirent part à la fête, et dans les tournois et les joutes, les quatre Aymon et Maugis se firent, comme toujours, remarquer parmi les plus adroits et les plus braves.

Dès lors, les Bordelais et leurs voisins de Montauban fraternisèrent, et, heureux de cette alliance, ne formèrent plus qu'un seul peuple.

L'hymen du chevalier et de la princesse fut prospère et leur donna plus tard deux héritiers de leurs vertus.